|  |
| --- |
| **COMMENT DEVELOPPER LE TRAVAIL PERSONNEL DE L’ELEVE ?**  **Quelques conditions pour optimiser le travail en dehors du temps scolaire** |

**I - Préparer en classe le travail effectué en dehors du temps scolaire - Aspect organisationnel**

1- Le **dosage** du travail donné doit viser à limiter le temps d’activités après la classe et à limiter aussi le temps de la correction en classe a posteriori.

2- La **ritualisation** des activités -lecture tous les soirs, mémorisation par alternance selon les domaines de telle façon qu’il n’y ait pas accumulation le même jour- favorise le repérage des élèves et conduit à limiter les oublis.

3- Au cours du cycle des approfondissements, progressivement, le travail est **donné à l’avance** pour que les usages du collège commencent à être intégrés.

Au CM2, les élèves devraient être autonomes et prendre sous la dictée les indications du travail à faire. Le support est vérifié par le maître ou, dans un second temps, par échange avec un pair dans la classe. Trop des outils d’élèves examinés comportent des erreurs, y compris sur les mots dont l’orthographe doit être mémorisée.

4- **Mettre en place un cahier de texte de la classe** : Il est intéressant pour le maître de tenir, sur le même modèle que celui des élèves, le cahier de textes de la classe, de telle manière que les absents d’un jour puissent noter ce qu’ils ont manqué, que les plus lents ou les étourdis puissent vérifier que leur cahier est à jour et sans erreur. Il serait pertinent, afin d’en faciliter l’accès aux parents et aux élèves absents, de mettre ce document en ligne, par exemple dans le cadre des espaces numériques de travail.

**5- Aide à la préparation du cartable** : Ce n’est que progressivement que les élèves acquièrent assez de maîtrise pour **préparer leur cartable** et emporter exactement ce qui leur sera utile. Le rangement des affaires dans lecartable est chaque soir guidé par le maître chez les plus jeunes puis effectué en autonomie ; desvérifications aléatoires permettent de s’assurer que le matériel requis pour le travail à effectuer est àdisposition.

**II- Les aspects méthodologiques de la préparation en classe au travail hors de l’école**

La clarification de ce qui est attendu doit conduire les élèves **à savoir ce qui sera vérifié** et sur **quels critères** ils pourront juger eux-mêmes qu’ils se sont acquittés au mieux de leur travail.

1. **Deux points sensibles méritent attention** : **Comprendre et Mémoriser**

Ce que l’on peut faire pour **comprendre** un texte que l’on découvre en lecture, ce que l’on peut faire pour **mémoriser** (une leçon, l’orthographe de quelques mots, etc.). C’est en classe que se font les apprentissages méthodologiques, et que sont mises en place les premières étapes de ce qui permet la mémorisation.

Les élèves ne doivent pas s’imaginer qu’apprendre une leçon de sciences ou d’histoire relève de la même logique, que la mémorisation d’une comptine puisqu’il ne s’agira pas de réciter un texte pour témoigner de la mémorisation. Il vaudrait d’ailleurs mieux parler de **restitution** que de récitation d’une leçon**, la restitution supposant la capacité à rendre compte du contenu d’une manière personnelle tout en utilisant le vocabulaire spécifique précis** qui était au cœur de la problématique.

La **mémorisation d’une leçon** (à l’école primaire, forme de résumé ou de synthèse) commence au moment où, en classe, on arrête le texte-référence qui rend compte de ce qui a été enseigné. C’est une phase clé pour la fixation des connaissances, pour la distinction par les élèves de l’essentiel et de l’accessoire

* Si le texte est composé avec les élèves :

C’est certainement plus favorable pour la mise en mémoire. La copie du texte, sa mise au net avec un plan apparent (hiérarchisation des paragraphes avec des intertitres éventuellement), avec un traitement particulier pour le vocabulaire ou les éléments-clés spécifiques (dates en histoire, noms de lieux en géographie par exemple) à mémoriser (écriture avec une couleur particulière, soulignement) contribuent à l’appropriation du contenu

* Si, après l’activité en classe, le résumé à mémoriser est découvert dans le

manuel, la lecture et les explications afférentes au texte, qui sont en fait des reformulations de ce qui a été enseigné, et la copie des mots clés sur un cahier -s’ils ne sont pas identifiés clairement dans le manuel- constituent également une phase importante dans l’apprentissage.

1. **Identifier des questions**

Que l’on adopte l’une ou l’autre des solutions ici évoquées, en classe, on peut alors **identifier des questions** auxquelles il faudra savoir répondre quand on aura mémorisé et les copier dans un cahierutilisé pour le travail du soir, ou les saisir au traitement de texte pour en conserver la trace dans cecahier ; il y en aura peu pour les élèves du cycle 2, un peu plus au cycle 3 et les élèves seront incitésà en trouver d’autres en apprenant.

Si des éléments sont à savoir par cœur -ce peut être le cas d’une définition par exemple-, ils sont clairement indiqués.

De même, ce que signifie « apprendre une table de multiplication » ou « apprendre une conjugaison » sera éclairci dès les premières étapes de ces apprentissages afin que les élèves n’en réduisent pas la mémorisation à celle d’une comptine que l’on réciterait mécaniquement

1. **Informer les parents**

Il importe que des informations préalables aient été données aux parents et aux intervenants de « l’accompagnement scolaire » (ce terme recouvrant des formes diverses) sur ce qui est attendu.

1. **Exploiter en classe le travail effectué en dehors du temps scolaire**

**1 - Vérification et/ou exploitation**

Le travail effectué en dehors du temps scolaire doit nécessairement faire l’objet **d’une vérification et/ou d’une exploitation**, de manière visible aux yeux des élèves ; **les traces écrites s’il en était demandé doivent être corrigées.**

L’absence de tout travail fait en dehors de l’école doit attirer l’attention ; des solutions relevant de la responsabilité de l’école (accompagnement éducatif par exemple) ou existant dans l’environnement proche (offres municipales ou associatives) doivent alors être proposées aux parents afin que leur enfant bénéficie de toutes les chances que l’environnement peut lui offrir pour compenser les désavantages de sa situation.

**2- La** **correction**, indispensable si un travail écrit a été demandé, **peut ne pas avoir lieu dès l’entrée en classe le matin, car c’est parfois une forme de rituel sans signification, mais être incluse à la séance de la discipline** ou du domaine correspondant au travail donné ; c’est certainement une meilleure manière pour donner vraiment tout son sens au travail effectué. Quel qu’en soit le moment, elle doit être assurée le jour pour lequel le travail a été demandé, et la correction sur le cahier vérifiée par le maître. Si tous les élèves n’ont pas eu le même exercice, il convient de juger au cas par cas si la correction doit être collective, ce qui peut motiver des interactions intéressantes pour les apprentissages, ou pas.

**3- La mémorisation** doit être exploitée. Des formes d’interrogation collective selon des procédés rapides :

- par exemple des réponses sur l’ardoise - sont aisées à pratiquer et permettent au maître de vérifier aisément les acquis de chaque élève.

- des interrogations individuelles sont nécessaires : questionnaires écrits, dans lesquels on retrouvera les questions identifiées avant mémorisation, sous leur forme initiale ou reformulées, récitation devant la classe ou devant le maître à tour de rôle pendant un travail écrit des autres élèves de la classe, récitation devant un groupe avec vérification et évaluation par les pairs, interrogation par les pairs selon des rôles tournants, etc. il importe que le recours à la mémoire soit souvent activé, que les acquis immédiatement antérieurs ou plus éloignés soient à tout moment sollicités en classe. C’est le classement sans suite de trop d’apprentissages qui fait leur fragilité à terme.

4- Les **lectures** sont (re)travaillées en classe et pas seulement contrôlées, qu’il s’agisse de la compréhension fine d’un texte ou de sa mise en voix.

5- **Noter le travail à faire** : Le temps passé à noter le travail à faire et à l’exploiter n’est pas du temps perdu : quand l’enseignant indique le travail demandé, **c’est l’occasion de reparler de ce qui a été appris, en le reformulant**, et cela peut s’insérer dans un bilan de la journée.

Une des caractéristiques des apprentissages scolaires est de s’inscrire dans un déroulement temporel ordonné, dans un enchaînement pour lesquels les acquis antérieurs servent de points d’appui aux acquis ultérieurs qui les complètent, les affinent et parfois les réaménagent ; la mémorisation assure ses appuis, il n’est pas inutile de le faire matérialiser. Les élèves doivent savoir tôt que l’école attend d’eux qu’ils se souviennent durablement de ce qu’ils ont appris.

1. **Optimiser les conditions de réalisation du travail hors de l’école**

**1- Les conditions matérielles** ne sont pas indifférentes. Le travail pour l’école se déroule d’autant mieux que l’enfant a tout le matériel dont il a besoin et qu’il peut disposer d’un lieu calme où il est à l’abri de sollicitations qui nuiraient à sa concentration. En l’absence de cette condition de base, chaque fois que c’est possible, un élève doit être incité à participer aux dispositifs d’aide au travail scolaire -accompagnement éducatif, études dirigées ou surveillées, accompagnement à la scolarité, etc.- et sa famille convaincue que c’est un élément positif, une chance de progrès, en aucun cas une punition.

**2- Ménager une pause sans trop différer**

S’il est bon de ménager une récréation ou une rupture entre la sortie de la classe et le temps de travail, il vaut mieux ne pas trop différer et, surtout, ne pas reporter les activités pour l’école après le repas. On peut envisager une activité de lecture - ou la relecture d’une leçon - avant de s’endormir, si ce n’est pas une source d’angoisse de nature à retarder le sommeil

Le temps de travail doit être limité de 20 à 40 minutes environ selon l’âge, sauf cas d’investissement volontaire de l’enfant ; il importe de valoriser un travail bref et soigné plus qu’un travail qui traîne en longueur et qui est malgré tout bâclé. L’évaluation du temps passé par les enfants au travail pour l’école en dehors de l’école est souvent erronée ; il est important de questionner les parents et les acteurs de l’accompagnement pour en connaître la durée moyenne réelle, et d’ajuster les exigences le cas échéant.

**3- Les conditions d’encadrement** sont importantes pour les plus jeunes élèves de l’école élémentaire et, plus durablement, pour tous les élèves fragiles ou en difficulté. Cet encadrement peut être assuré par un des parents, par un aîné de la fratrie capable d’aider sans entraver ni se substituer, par un surveillant de l’étude ou un intervenant de l’accompagnement scolaire, par un enseignant ou un assistant pédagogique dans le cadre de l’accompagnement éducatif, les uns et les autres en bonne adéquation avec les attentes du maître de la classe de l’élève.

-> L’encadrement consiste d’abord dans un **guidage** pour faciliter l’organisation et l’entrée dans l’activité en évitant les pertes de temps ; ce guidage essentiel avec les plus jeunes doit progressivement s’alléger. L’autonomie dans l’organisation matérielle doit être assez vite atteinte.

-> Plus important est **l’étayage** éventuellement nécessaire pour éviter errances et blocages. Les interactions de soutien pour épauler l’enfant dans la réalisation des tâches qui lui sont imposées ont un objectif : faire que ce qui est demandé soit effectué et si possible réussi, quitte à indiquer pour le maître de la classe que cela a été fait avec une aide. Il s’agit alors d’accompagner l’enfant pour qu’il reste concentré, ne s’écarte pas du but, ne se décourage pas ; il peut s’agir de l’assister dans le travail en décomposant la tâche en étapes si elle est trop complexe ou trop longue, en attirant l’attention sur des éléments particulièrement significatifs qui peuvent être pour lui des indices de rappel de ce qui a été fait en classe, en guidant son raisonnement sur un ou quelques exemples avant de le laisser faire seul, voire en proposant un modèle. Si les difficultés sont trop importantes, c’est le signe que les apprentissages qui auraient dû être assurés en classe l’ont été insuffisamment et ce constat doit être partagé avec l’enseignant, par un message ou un signe dont on aura convenu avec lui.

Pour certains élèves qui ont des difficultés persistantes en lecture, quelle qu’en soit l’origine, l’apprentissage d’un poème ou d’une leçon, la réalisation d’un exercice qui exige la lecture d’une consigne ou de textes sont impossibles s’ils ne sont pas aidés. Il faut alors un médiateur très disponible qui les soutient par sa propre lecture du matériau écrit. Pour ceux-là, surtout pour les textes à mémoriser par cœur et pour les leçons à apprendre, un enregistrement serait utile ; si la solution paraît peu réaliste, des moyens modernes aujourd’hui la rendent possible et il ne faut pas l’exclure.

1. **Mieux utiliser les TICE et les ressources numériques**

L’hétérogénéité de l’équipement des familles peuvent expliquer la médiocrité quantitative et qualitative des usages des TICE pour le travail hors la classe.

La mobilité des outils, l’interactivité et l’individualisation des procédures d’acquisition sont des atouts qui peuvent donner toute leur mesure aux conditions suivantes :

• une bonne maîtrise de l’outil au sein de la classe et une pratique pédagogique adaptée, nécessaires à un usage profitable après la classe.

• la préservation d’un rôle-clef pour l’enseignant ou l’accompagnateur, impliquant une formation de qualité ;

• la mise à disposition de l’élève d’un outillage matériel et surtout logiciel adapté

1. **Veiller à une bonne collaboration entre l’école et les parents**

Une des conditions pour que le travail pour l’école en dehors de l’école soit efficace tient aux

informations préalables données aux parents et aux intervenants de l’accompagnement scolaire, au sens large du terme, sur ce qui est attendu

**Il importe de clarifier ce que veut dire** :

- travailler la lecture, qui ne se confond pas avec l’apprentissage par cœur,

- apprendre l’orthographe des mots, une table de multiplication, une leçon d’histoire…etc

Qu’il s’agisse pour eux de créer des conditions favorables pour une relecture ou une révision de la leçon apprise, dans un moment de calme, de s’assurer que tout le travail a été fait en regardant le cahier qui porte la trace des écrits, s’il y en a et en écoutant une récitation du texte mémorisé ou une restitution de la leçon apprise, d’interroger sur les apprentissages de la journée, de vérifier que le cartable comporte tout ce qui est nécessaire pour le lendemain…

**Montrer aux parents comment témoigner d’un intérêt pour la scolarité de leurs enfants :**

Il y a maintes manières pour les parents de témoigner d’un intérêt pour la scolarité de leurs enfants, de leur montrer que ce qu’ils font dans ce cadre compte à leurs yeux. Les enfants acquièrent des dispositions comportementales favorables aux apprentissages quand ils sont encadrés par des parents qui valorisent leurs efforts, gèrent leur temps avec rigueur, portent attention avec une certaine systématicité à leur travail, s’intéressent à ce qu’ils lisent et apprennent.

Et pour tous les parents qui le peuvent, il importe de leur montrer sur des cas précis comment ils **peuvent associer leurs enfants à des pratiques de lecture et d’écriture voire de calcul ou de mesurage, y compris les pratiques « domestiques » simples** (listes de commissions ou autres, lecture ou rédaction de courriers, lecture du journal, résolution de mots croisés ou autres jeux de lettres ou de logique, recherche d’un itinéraire, lecture d’horaires ou de tarifs, réalisation d’une recette de cuisine, etc.).